DNB Juin 2018 – Épreuve de Français
Proposition de corrigé

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1h10 – 50 points)

Le texte proposé, tiré du roman *Uranus* de Marcel Aymé, publié en 1948, est difficile par le jeu complexe des références à la tragédie de Racine *Andromaque*, ainsi que par celui des situations d'énonciation.

L'action de la pièce de Racine se situe après la guerre de Troie et la chute de la ville. Le héros grec Achille a tué Hector, qui était l'un des fils de Priam et le principal défenseur de Troie. Sa veuve, Andromaque, a été faite prisonnière (avec son fils Astyanax) par Pyrrhus, le fils d'Achille. Ce dernier tombe amoureux d'elle, alors qu'il est en principe destiné à épouser Hermione, fille du roi de Sparte, Ménélas, et de la fameuse Hélène.

Dans les répliques que récitent ou lisent les élèves, Andromaque :

- essaie de convaincre Pyrrhus de ne pas l'épouser, et de renoncer à son amour ;
- explique à Hermione qu'elle ne s'intéresse pas à Pyrrhus, et que Hector est le seul homme qu'elle ait jamais aimé.

Léopold est touché par ce personnage d'Andromaque, et s'identifie plus ou moins à elle.

Une bonne analyse littéraire de l'extrait se centrerait nécessairement sur la tension qui s'établit entre le **sublime** (des sentiments élevés, exprimés dans un registre soutenu par des personnages hors du commun) et le **grotesque** (tous les éléments qui peuvent sembler ridicules, bizarres, risibles). Comme il s'agit ici d'un sujet de DNB, nous allons cependant nous contenter de répondre aux **questions**.

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Où se déroule la scène ? Qui est Léopold ? Pourquoi la situation présentée peut-elle surprendre ? Justifiez votre réponse. (4 points)

La scène se déroule dans un **café de Blémont** (1 point) dont Léopold est le ***« patron »*** (l. 3, 1 point) : le décor se compose entre autres d'un comptoir en *« zinc »* (l. 4) sur lequel Léopold se sert un verre de *« vin blanc »* (l. 4), de *« table[s] »* (l. 5), et d' *« une réclame d'apéritif accrochée au mur »*(l. 6).

Ce qui est surprenant, c'est que **le cours de Français se déroule dans ce bar, transformé en salle de classe** du fait des destructions occasionnées par la guerre : *« le professeur Didier s'était installé à sa table sous une réclame d'apéritif accrochée au mur. »* (l. 5-6). (1 point pour ce qui est étonnant, 1 point pour la justification)

Avant le début de la séance, le tenancier a pris soin de bloquer la porte pour que la classe ne soit pas dérangée : *« Tandis que le professeur gagnait sa place au fond de la salle, le patron alla retirer le bec de cane à la porte d'entrée afin de s'assurer contre toute intrusion »* (l. 2 à 4). Il est donc complice et la situation, « normale ». Le cours se déroule sous ses yeux, et il le suit en se servant des verres de vin blanc : *« Pendant que [le professeur] regagnait sa place, Léopold se versa un verre de blanc »* (l. 29-30). D'emblée, ce décalage entre le cours et le cadre met en place, dans l'extrait, un jeu sur le sublime et le grotesque.

On accepte une réponse globale mettant en valeur la situation atypique. On accepte les références au texte par citation, mais aussi par reformulation.

2. Lignes 9 à 20 : Comment se manifeste l'intérêt de Léopold pour le cours du professeur Didier ? Développez votre réponse en vous appuyant sur trois éléments significatifs. (6 points)

L'intérêt de Léopold pour le cours du professeur Didier se manifeste :

- par son changement de **posture**, qui souligne sa **curiosité** : *« Léopold se pencha sur son siège pour voir*

l'élève Hautemain que lui dissimulait une poutre étayant le plafond » (l. 9-10) ;

- par son **implication** et son **empathie** pour les récitants, qui le conduisent à une **participation physique**, presque active, à la récitation : il la suit « *en remuant les lèvres* » (l. 17) et « *aval[e] anxieusement sa salive* » (l. 17-18) lorsque l'un des élèves hésite ;
- par sa frustration, ses ***« regrets »***, que souligne le narrateur omniscient : « *Son grand regret [...] était de ne participer à ces exercices qu'en simple témoin* » (l. 19-20) ;
- par sa **projection** dans le rôle d'Andromaque, lorsqu'il imagine sa propre performance : « *Il se plaisait à imaginer sa voix [...]* » (l. 24) ;
- par ses larmes, qui manifestent la vive **émotion** qu'il ressent à l'écoute de la lecture de la pièce : « *Comme [la patronne] s'approchait du cafetier, elle eut la stupéfaction de voir les larmes ruisseler sur ses joues cramoisies* » (l. 38-39).

2 points par élément significatif accompagné d'une citation.

3. Lignes 20 à 26 : Quels liens Léopold établit-il avec le personnage tragique d'Andromaque ? Comment l'expliquez-vous ? Développez votre réponse. (6 points)

Léopold se sent **proche du personnage d'Andromaque** :

- certes, elle lui inspire d'abord « *timidité et [...] respect* » (l. 23),
- mais il s'identifie à elle, et pense pouvoir « *trouv[er] les accents propres à émouvoir le jeune guerrier* » (l. 23-24), c'est-à-dire Pyrrhus ;
- il s'imagine en train de jouer son rôle (« *Il se plaisait à imaginer sa voix, toute amenuisée par la mélancolie et s'échappant du zinc comme une vapeur de deuil et de tendresse* », l. 24 à 26) : dans ce passage, le comique naît justement du fait que, contre toute attente, Léopold associe étroitement, et semble-t-il sérieusement, le personnage d'Andromaque et le décor totalement décalé du bar ;
- la lecture du plaidoyer adressé par Andromaque à Hermione l'émeut jusqu'aux larmes (« *les larmes ruissel[aient] sur ses joues cramoisies* », l. 38-39).

Il semble donc profondément touché par la situation de la jeune femme, et l'émotion littéraire qu'il ressent devant la beauté du texte le fait sortir d'un quotidien particulièrement trivial.

On attend au moins deux liens exprimés en prenant précisément appui sur le texte (2 points par élément).

Cette proximité avec le personnage d'Andromaque peut s'expliquer si l'on replace la scène dans son **contexte historique** : juste après la fin de la seconde guerre mondiale, alors que la mémoire de l'occupation et de la collaboration est encore vive. Dans ce cadre, les plaintes d'Andromaque captive de Pyrrhus, sa fidélité à Hector, son refus d'épouser son ennemi, font écho à la situation des Français envahis par les nazis. Comme Andromaque, Léopold a sans doute résisté aux « invitations » des envahisseurs.

Sur un **plan plus personnel**, on remarque dans la fin du texte qu'au sein du couple formé par Léopold et sa femme, l'émotion ne semble pas circuler très librement : sa femme ne comprend pas les larmes déclenchées par le texte de Racine, et parallèlement, le narrateur précise qu'en « *trente ans de vie commune* », elle n'est jamais parvenue à lui en tirer « *seulement une* » (l. 46). Peut-être l'émotion ressentie par Léopold à la lecture de Racine manifeste-t-elle une aspiration à une vie sentimentale plus passionnée et plus riche ?

Enfin, dans cet extrait, Léopold accède, peut-être pour la première fois de sa vie, à une **émotion d'ordre littéraire**, esthétique, qui repose sur la beauté des vers (ceux qu'il connaît déjà par cœur, et voudrait réciter), ainsi que sur la beauté, même fragile, d'une « mise en scène » ou « mise en voix » (celle d'Odette, « *claire, encore enfantine, où tremblaient des perles d'eau fraîche* », l. 32-33). Cette découverte va bouleverser le cours de sa vie et sa relation au quotidien, puisque dans la suite du roman, lui-même va se mettre à composer des alexandrins... même s'ils restent écrits en langage populaire : « *Passez-moi Astyanax, on va filer en douce* » ou « *Attendons pas d'avoir les poulets à nos trousses* ».

On attend une explication pertinente (2 points).

4. Lignes 32 à 39 : Que ressent Léopold quand Odette lit l'extrait d'*Andromaque* ? Justifiez votre réponse en vous

appuyant sur une image que vous analyserez. (6 points)

N.B. : le mot « image » est ici synonyme de « figure de style » ; il renvoie au texte, et pas au photogramme du film de Claude Berri. On accorde toutefois jusqu'à 3 points pour une réponse s'appuyant sur une analyse pertinente de ce photogramme.

Au moment où Odette lit l'extrait d'*Andromaque*, le narrateur omniscient, dans un passage au **discours indirect libre**, nous donne à lire les émotions ressenties par Léopold :

> « *Odette se mit à lire d'une voix claire, encore enfantine, où tremblaient des perles d'eau fraîche* » (l. 32-33).

C'est plus particulièrement aux oreilles de Léopold que la voix d'Odette paraît « *claire* » et « *enfantine* » ; et naturellement, la **métaphore** « *où tremblaient des perles d'eau fraîche* » exprime en fait une émotion ressentie par ce personnage. Pour lui, la voix d'Odette symbolise la **beauté**, la **fraîcheur**, la **jeunesse**, l'**innocence**, la **pureté**, la **fragilité**. (3 points pour ce que symbolise la voix)

Dans cette métaphore, la « fraîcheur » de la voix d'Odette est exprimée par l'image de « *perles d'eau* », donc de gouttes d'eau, qui seraient comme accrochées et « *trembl[eraient]* » dans sa voix. Cette image pourrait évoquer les larmes d'Andromaque s'adressant à Hermione ; mais par-dessus tout, elle souligne la jeunesse, la sincérité, la passion mises par Odette dans sa lecture, qui confèrent une nouvelle dimension au personnage d'Andromaque. Le « *tremblement* » peut marquer à la fois le **trac** ressenti par la jeune fille, le caractère à la fois **précieux et fragile** de sa voix et de sa lecture, et la **communication quasi-physique** de l'émotion à Léopold. (3 points pour l'explication de la métaphore)

À l'écoute de cette lecture, les larmes « *ruissell[ent] sur [l]es joues cramoisies* » du cafetier (l. 39), ce qui indique à quel point il est **touché**, et par le personnage, et par la voix de la lectrice. Dans cette expression, apparaît, avec l'emploi du verbe « ruisseler », une **seconde métaphore ou hyperbole**, les larmes étant assimilées à un ruisseau ou une rivière. Cette seconde figure de style fait ressortir l'intensité de l'émotion ressentie par Léopold.

Photogramme tiré du film *Uranus* réalisé par Claude Berri, 1990

5. a. Par quelles oppositions la scène du film reproduite ci-dessus cherche-t-elle à faire rire le spectateur ? Donnez trois éléments de réponse. (6 points)

Dans cette scène tirée de l'adaptation d'*Uranus* par Claude Berri, le rire naît avant tout de l'oppositon entre les deux personnages, que l'on peut analyser de plusieurs manières :

- **pose** inspirée du cafetier, un peu grandiloquente, en totale opposition avec l'**attitude** très pragmatique

et vaguement ennuyée de sa femme épluchant des pommes de terre ;

- contraste entre les **occupations** des deux personnages, l'homme étant visiblement occupé à déclamer un texte ou à tenir un discours exalté, alors que sa femme prépare simplement le repas ;
- contraste entre les **positions** des personnages : l'homme est debout, dressé, les bras en train de s'ouvrir, la tête haute, le regard perdu dans les lointains, comme transporté ; la femme est assise, les yeux baissés, l'air revêche et dubitatif, concentrée sur sa tâche ménagère ;
- contraste entre l'attitude exaltée de l'homme et le **décor** où il se trouve : un bar tout ce qu'il y a de plus ordinaire, avec le zinc, les verres et les bouteilles derrière lui.

2 points pour chacun des trois éléments de réponse.

b. Qu'est-ce qui peut relever également du comique dans la fin du texte (lignes 37 à 47) ? (4 points)

Dans la fin du texte, outre le fait que, depuis le début, le cours de Français se tient dans un bistrot, les éléments qui peuvent relever du **comique** sont :

- le fait que le tenancier du bar, personnage populaire, peu porté aux grands sentiments ou à leur expression tragique, se retrouve, au milieu de son café, ému jusqu'aux larmes par la lecture d'une tragédie de Racine : ce n'est pas une situation à laquelle on s'attend;
- le passage brutal de l'univers sublime de la tragédie à l'univers prosaïque du bar : « *Sur ces paroles d'Andromaque, la patronne, venant de sa cuisine…* » (l. 37 — « *la patronne* » est une désignation familière, plutôt employée par les clients réguliers, de la femme du cafetier) ;
- le contraste entre l'émotion intense du cafetier, et l'incompréhension totale de sa femme : « *La patronne considérait cet homme étrange, son mari […]. Ne revenant pas de son étonnement…* » (l. 45 à 47).
- le contraste entre l'effet produit sur Léopold par Andromaque, lointaine héroïne de l'Antiquité dont la situation fait « *ruisseler [les larmes] sur ses joues cramoisies* » (l. 39), et celui produit par sa propre femme qui, « *en trente ans de vie commune* », n'a jamais réussi « *à tirer [de lui] seulement une larme* » (l. 46) ;
- le contraste entre les constructions de phrases raffinées et le registre soutenu, riche en images, des vers de Racine (« *Par une main cruelle, hélas ! J'ai vu percer / Le seul où mes regards prétendaient s'adresser* », l. 43-44), et les tournures familières employées par le cafetier et sa femme (« *Qu'est-ce que t'as ?* », l. 40 : le pronom « tu » est élidé ; « *Tu peux pas comprendre* », l. 41 : il manque la première partie de la négation, « ne »).

2 points par élément de réponse (on attend deux éléments de réponse).

Pour les réponses 5a et 5b, on accepte une réponse globale du moment qu'elle est pertinente et bien formulée.

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

6. L'une des phrases suivantes contient une proposition subordonnée relative et l'autre une proposition subordonnée complétive :

- ***« Léopold s'assura que la troisième était au complet. »* (ligne 1)**
- ***« Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain que lui dissimulait la poutre étayant le plafond. »* (lignes 9-10).**

a. Trouvez dans quelle phrase se trouve la proposition subordonnée relative. Recopiez-la sur votre copie. (1 point)

La proposition subordonnée relative se trouve dans la deuxième phrase ; c'est : « *que lui dissimulait la poutre étayant le plafond* », qui a pour antécédent « *l'élève Hautemain* ».

b. Trouvez dans quelle phrase se trouve la proposition subordonnée complétive. Recopiez-la sur votre copie. (1 point)

La proposition subordonnée complétive se trouve dans la première phrase ; c'est : « *que la troisième était au complet* ».

c. Expliquez comment vous avez pu différencier chacune de ces deux propositions. (3 points)

Ces deux subordonnées commencent par le mot « *que* », mais la subordonnée relative complète un groupe nominal (son antécédent) : « *l'élève Hautemain* », alors que la complétive complète un verbe : « *s'assura* », dont elle est COD.

La relative peut être supprimée (« *Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain* »), alors que la complétive ne peut être ni supprimée, ni déplacée.

En revanche, cette complétive peut être pronominalisée : « *Léopold s'**en** assura* ».

Dans un cas, « *que* » est un pronom relatif, alors que dans l'autre, il s'agit d'une conjonction de subordination.

Barème :

- 1 point pour la distinction complète le nom / complète le verbe ;
- 1 point pour l'explication par des manipulations (suppression, déplacement)
- 1 point pour tout autre élément pertinent de différenciation.

7. [RÉÉCRITURE] Voici deux phrases au discours direct dont le verbe introducteur est au présent :

- ***Andromaque demande à Pyrrhus : « Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce ? »***
- ***Andromaque déclare à Hermione : « J'ai vu percer le seul où mes regards prétendaient s'adresser. »***

Sur votre copie, réécrivez ces deux phrases au discours indirect en mettant le verbe introducteur au passé simple. Vous ferez toutes les modifications nécessaires. (10 points)

Au discours indirect, ces deux phrases donnent :

- Andromaque demand**a (0,5)** à Pyrrhus **ce qu' (1) il (1)** fai**sait (1)**, et **ce que (1)** dir**ait (1)** la Grèce.
- Andromaque déclar**a (0,5)** à Hermione **qu'elle (1) avait vu (1)** percer le seul où **s e s (1)** regards **prétendaient / avaient prétendu (1)** s'adresser.

Barème :

- 1 point par changement ;
- - 0,5 par erreur de copie ;
- transformations supplémentaires : - 0,5 par transformation, dans la limite de 1 point au total.

On sanctionne une copie qui laisse l'apostrophe « *Seigneur* » (-1) ou le point d'interrogation (-1).

En revanche, on accepte « *Andromaque demanda au seigneur Pyrrhus ce qu'il faisait* », etc.

8. « *La patronne considérait cet homme étrange, son mari, auquel ses reproches et ses prières n'avaient jamais réussi, en trente ans de vie commune, à tirer seulement une larme.* » (lignes 45-46).

a. Donnez un synonyme de l'adjectif « étrange ». (1 point)

Ici, l'adjectif « étrange » peut avoir pour synonymes « bizarre », « étonnant », « surprenant », « curieux », « extravagant », « singulier », « incompréhensible »…

b. L'adjectif « étrange » vient du latin « extraneus » qui signifiait « qui n'est pas de la famille, étranger ». Comment ce sens premier peut-il enrichir le sens de cet adjectif dans le texte ? (2 points)

Dans cet extrait, Léopold apparaît, pour sa femme, non seulement comme « bizarre », mais également presque

comme un « étranger ». C'est *« son mari »* (l. 45), mais elle ne le comprend plus ; c'est *« son mari »*, mais elle n'a jamais pu en tirer une larme, alors que la simple lecture d'*Andromaque* par une adolescente suffit à les faire *« ruisseler »* sur son visage. Elle ne le reconnaît plus. Pour elle, ce n'est plus la personne qu'elle côtoie depuis trente ans, mais un homme nouveau, qu'elle découvre avec *« étonnement »*.

Dictée (20 minutes – 10 points)

Le collège de Blémont étant détruit, la municipalité avait réquisitionné certains cafés pour les mettre à la disposition des élèves, le matin de huit à onze heures et l'après-midi de deux à quatre. Pour les cafetiers, ce n'étaient que des heures creuses et leurs affaires n'en souffraient pas. Néanmoins, Léopold avait vu d'un très mauvais œil qu'on disposât ainsi de son établissement et la place Saint-Euloge avait alors retenti du tonnerre de ses imprécations. Le jour où pour la première fois les élèves étaient venus s'asseoir au café du Progrès, il n'avait pas bougé de son zinc, le regard soupçonneux, et affectant de croire qu'on en voulait à ses bouteilles. Mais sa curiosité, trompant sa rancune, s'était rapidement éveillée et Léopold était devenu le plus attentif des élèves.

D'après Marcel Aymé, *Uranus*, 1948

Barème de correction :

- - 1 pour les erreurs grammaticales
- - 0,5 pour les erreurs lexicales
- - 0,5 pour quatre erreurs de ponctuation, majuscule, trait d'union ou accent.

Si plusieurs erreurs sont commises sur le même mot, on ne pénalise que la plus grave. Une erreur répétée sur un mot qui revient plusieurs fois dans le texte n'est comptée qu'une seule fois.

On accepte :

- « *ce n'étaient* » au singulier : « *ce n'était* » ;
- « *s'assoir* » (au lieu de « *s'asseoir* »), conformément aux rectifications orthographiques de 1990.

Sur « *disposât* », on ne compte pas les erreurs suivantes : « *disposa* », « *disposat* », mais on valorise (+ 1 point) les élèves qui ont su orthographier correctement ce subjonctif imparfait.

Rédaction (1h 30 – 40 points)

Sujet d'imagination :

> ***« – Laisse-moi, murmura Léopold. Tu peux pas comprendre. »***
>
> **À la fin du cours, c'est à M. Didier, le professeur de Français, que Léopold se confie sur son grand regret de n'avoir pu poursuivre ses études et découvrir des œuvres littéraires.**
>
> **Racontez la scène et imaginez leur conversation en insistant sur les raisons que donne Léopold et sur les émotions qu'il éprouve.**

On attend un **récit** respectant la situation d'énonciation initiale (narrateur extérieur à l'histoire, point de vue omniscient).

On attend que le **dialogue** soit **correctement présenté** (verbes de paroles, deux points, guillemets et/ou tirets, retours à la ligne à chaque nouvelle réplique…) et respecte les caractéristiques du dialogue inséré dans un récit (pas de noms de personnages en début de réplique à la façon des pièces de théâtre).

On évalue :

- les **qualités d'invention** : exploitation des données du texte initial, aptitude à caractériser les personnages par le dialogue, à exprimer leurs émotions, à imaginer un dialogue vraisemblable ;
- les **qualités narratives** : emploi correct des temps, passages narratifs cohérents, organisés ; le dialogue doit être correctement inséré dans le récit ;
- les **qualités d'expression** et la **richesse du vocabulaire**.

Le texte peut être essentiellement constitué d'un monologue de Léopold, ou d'un dialogue où s'expriment les raisons et émotions de Léopold, et les réactions de M. Didier.

Grille d'évaluation :

Qualités d'invention qui sollicitent l'intérêt du lecteur (20 points) : • capacité à exploiter le texte initial • aptitude à caractériser des personnages par le dialogue ou le récit • aptitude à exprimer des regrets, des émotions (surtout celles de Léopold), et à les expliquer • aptitude à imaginer un dialogue vraisemblable entre le professeur et le cafetier.
Organisation et cohérence du propos (10 points) : • respect de la situation d'énonciation • emploi correct des temps • cohérence et organisation des passages narratifs / dialogués / explicatifs / descriptifs… • respect des caractéristiques des paroles rapportées.
Expression facilitant la lecture du texte (10 points) : • la structure des phrases est globalement correcte • l'orthographe est globalement correcte • le vocabulaire utilisé est globalement riche, approprié et précis. Les erreurs d'orthographe sont pénalisées à hauteur de **2 points**. On valorise les copies faisant preuve d'une aisance d'écriture.

Sujet de réflexion :

> **Vous avez lu en classe ou par vous-même de nombreuses œuvres littéraires dans leur intégralité ou par extraits. Vous expliquerez ce que vous ont apporté ces lectures et vous direz pour quelles raisons il est toujours important de lire aujourd'hui.**

On attend que le candidat fasse appel à une **variété de références littéraires** en rapport avec des **expériences de lecture personnelles**.

Le candidat doit donner des arguments soulignant l'**importance de la lecture au XXIe siècle**. : lire pour s'évader, voyager, apprendre, s'enrichir, réfléchir, mieux se connaître, mieux écrire, partager, échanger, se réconcilier, se libérer, sortir de la réalité, s'identifier et vivre des aventures, éprouver des émotions…

On valorise de manière significative le candidat qui prend appui sur des **exemples précis** dont il sait parler **de manière personnelle**.

On attend une **construction claire** du devoir, avec un **enchaînement de paragraphes visiblement mis en page**.

L'évaluation tient compte de la **qualité de l'expression**, des **caractéristiques formelles** du devoir, et de la **clarté de l'argumentation**.

Grille d'évaluation :

Pertinence de l'argumentation (20 points) : • capacité à fournir des arguments soulignant l'importance de la lecture au XXIe siècle • capacité à expliquer ce que la lecture a apporté au candidat • capacité à mobiliser une variété de références littéraires en rapport avec des expériences de lecture personnelles (littérature classique, de jeunesse, BD, etc.). On valorise toute référence précise aux œuvres lues.
Organisation claire du propos (10 points) : • capacité à articuler les deux attentes du sujet : expérience personnelle de lecteur, et importance de la lecture de nos jours • capacité à enchaîner plusieurs paragraphes visiblement mis en page.
Expression facilitant la lecture du texte (10 points) : • la structure des phrases est globalement correcte • l'orthographe est globalement correcte • le vocabulaire utilisé est globalement riche, approprié et précis. Les erreurs d'orthographe sont pénalisées à hauteur de **2 points**. On valorise les copies faisant preuve d'une aisance d'écriture.